

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00. . . . . Payable d'avance  
Un an, \$3.00. . . . . Six mois, \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Le service militaire en Europe. — Le chevalier G.-A. Drolet. — Le marchand de fortune. — L'hôtel-de-ville de Tours. — Notes scientifiques (avec gravures). — Le frère de lait, par Pierre Sales. — Poésie: La fleur des eaux, par Maurice Boucher. — Un baiser, monologue, par Lily Butler. — Propos d'étiquette. — Poésie: Les gas de Camaret, par Léon Rimbault. — Choses vraies (avec gravures). — Gaffes de littérateurs. — Poésie: Femmes au jardin, par Fernand Gregh. — Chronique de la mode (avec gravures). — Nouvelle: Coeur de mère, par René Herviet. — Variétés. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Armide de Gluck, air de ballet du 4e acte. — Ma Normandie, célèbre chanson, par F. Bérat.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Kouropatkine. — Herbert de Bismarck. — Mme Réjane. — Feu le chevalier G.-A. Drolet. — Le nouvel hôtel-de-ville de Tours. — Paysages canadiens. — Scènes de la guerre russo-japonaise. — Aux grandes manoeuvres françaises. — Le siège de Port-Arthur: La pyramide humaine. — Fauchouse américaine. — Tombeaux des empereurs à Moukden. — Le club de baseball de Saint-Jérôme. — Variétés. — Dessins humoristiques. — Jeux. — Frontispice en couleur.



Etant de ceux qui plaignent et redoutent les demi-savants, je ne conseille pas à tout le monde de lire les oeuvres de Darwin ou celles de son disciple Haeckel. Du reste, leurs théories ne sauraient convenir à la mentalité des masses, dont elles contrecarrent les principes religieux. Seule l'élite des nations s'occupe de physiologie supérieure... et diffuse.

Cependant l'humanité a entendu dire si souvent depuis un demi-siècle, qu'elle descend, en ligne directe, du singe; que, sans le croire tout à fait, il lui arrive d'oublier le galbe des jolies filles d'Eve et de comparer d'aucuns de ses types aux quadrumanes. De là, sans doute, l'émoi que vient de produire une communication scientifique, apparemment sérieuse. Si l'un de ces jours elle était officiellement confirmée, du coup, messieurs les adeptes de la théorie de l'évolution des espèces, auraient en main un formidable atout. En effet, des solitudes de Java, un savant américain annonce avoir étudié les moeurs d'une colonie de pithecanthropes. Que si ce vocable ne vous dit rien, sachez qu'il désigne un animal intermédiaire entre l'homme et le singe. Voici, d'après un rapport rédigé par l'heureux naturaliste yankee, comment les choses se sont passées dans la grande île malaise:

"Un négociant hollandais, M. Van Beuren, s'étant perdu dans une forêt, fut obligé de pas-

ser la nuit sous un arbre. Or, il fut réveillé par un son étrange, analogue à celui qu'on émettrait en énonçant le mot "kurrhy-kurrhy". Le lendemain, le négociant aperçut dans l'arbre un nid géant pourvu d'une ouverture circulaire d'environ 20 pouces de diamètre. Une tête couronnée de poils ou de cheveux bruns, se montra, et un animal descendit de l'arbre en se laissant glisser le long des branches.

"Dans la journée, M. Van Beuren rencontra des indigènes qui le remirent dans le bon chemin. Mais, intrigué par ce qu'il avait vu, il retourna à l'arbre en compagnie du docteur Wardehouse. Pendant trois mois, celui-ci campa près du nid pour étudier les moeurs de ces animaux, qui sont bien, d'après lui; les "intermédiaires" de Haeckel.

"Les "asch perrizl", comme les nomment les indigènes, sont très peu féconds et probablement en voie de disparition. D'une extrême propreté, ils se baignent souvent, ce que ne font jamais les singes. Bien qu'ils vivent nus, ces animaux ne sont pas dépourvus de coquetterie, car les femelles se passent au cou des colliers formés de brindilles et de baies. Ils soignent beaucoup leurs petits. Leurs mères les bercent en chantant. Ils possèdent en effet un langage articulé, mais leur vocabulaire est très pauvre. Leur nourriture se compose de fruits, de racines, d'oeufs d'oiseaux et de poissons. Ils connaissent le feu, qu'ils apprécient beaucoup, bien qu'ils soient incapables de l'allumer. Un groupe de savants est parti dans la forêt, à la recherche des hommes-singes."

L'authenticité de ces assertions est d'une grande valeur, et il va falloir s'en rendre compte. Si elle était prouvée, la puissance des prévisions scientifiques, basées sur d'abstraites théories, serait une fois de plus démontrée.

Après tout, pourquoi douterait-on de parti pris, si l'on tient compte des merveilles déjà accomplies par le génie des Leverrier, des Cuvier et de tant d'autres?

L'existence des pithecanthropes de Java ajouterait une brillante auréole de gloire au nom du grand Anglais que fut Darwin. Tardive récompense morale des longues et patientes recherches d'un homme illustre.

\* \* \*

Les notions de propreté et d'hygiène que possèdent (d'après le Dr Wardehouse) les primates dont je vous entretenais il y a un instant, me donnent à penser qu'au moins sous ce rapport, ils sont plus hommes que maints citoyens. A moins, toutefois, que l'on ne manque d'eau dans quelques-unes de nos manufactures, ce qui expliquerait, parmi nous, la présence de masques rappelant les minois congolais.

Et on s'étonne ensuite de l'emprise des maladies? Vrai, sur certaines classes du peuple, il est étonnant que la main de la mort ne s'appesantisse pas davantage, étant donnée la désinvolture du prolétariat à l'égard des lois de l'hygiène. Aussi, les autorités multiplient-elles leurs efforts, afin de faire connaître et respecter ces fameuses lois.

On y arrivera, grâce au nombre, sans cesse plus grand, des médecins fraîchement émoulus des universités. Mais, hélas! on tombera alors dans un cercle vicieux; les médecins pullulant en raison inverse des malades. Qui sait, si Moltke n'avait pas raison, quand il disait: "La guerre c'est la soupe de sûreté des peuples"? Car enfin, il pourrait bien se faire qu'un jour il y ait moins d'individus alités que de praticiens; ce qui obligerait ces derniers à recourir à des sources auxiliaires de revenus, pour assurer leurs moyens d'existence. Même, si j'en crois une petite anecdote, assez savoureuse, que je vais vous conter, il en est peut-être déjà un peu ainsi. La voici:

Par un matin du printemps dernier, un commissaire de quartier fait comparaître devant le Préfet de police de Paris un quidam accusé de pratiquer la médecine d'illicite façon.

—Est-ce vrai, — lui demande le magistrat — que vous vous souciez peu d'avoir des diplômes,

pour expédier de braves gens dans l'autre monde?

—Erreur, monsieur le Préfet, — ajoute notre homme — je suis dûment diplômé par la Faculté de Paris, mais il m'est avantageux d'agir ainsi qu'on me le reproche. La médecine par raceroes me réussit mieux... Avant de l'entreprendre, quand je pratiquais selon les règles, je crevais de faim... Par pitié, monsieur le Préfet, ne m'enlevez pas mon gagne-pain.

—Et vous m'assurez — reprend l'officiel personnage — que vous n'avez rien à vous reprocher?

—Rien, — répond le médecin — j'ordonne à mes malades des potions selon les formules du Codex. Cependant, je me garde de le leur laisser deviner, et leur confiance en mon savoir clandestin fait miracle. Drôle de chose que le monde! Toujours, de par ses illusions, l'homme trouvera que le fruit défendu a un attrait indiscutable. Le subtil esculape parisien le sait bien, et ses études psychologiques ne l'ont pas leurré. A Montréal, nombre de ses confrères pourraient agir de même sans redouter l'insuccès.

\* \* \*

Les vertus de la persuasion sont telles, même à notre époque éprise de progrès, que le théâtre anglais s'en est emparé. Les fils d'Albion n'ont pas craint de mettre en scène un médecin qui prétend, en son rôle, qu'il n'y a pas de malades, mais des gens qui se croient atteints d'une foule de maux.

Cela rappelle Molière, si l'on veut, mais la farce britannique n'en eut pas moins du succès. Elle se débitait naguère à peu près ainsi, une bonne femme s'adressant à l'étrange médecin ennemi des ordonnances, et sans doute des pharmaciens:

—Docteur, vite, venez chez moi, mon mari est au plus mal...

—Non, madame, je n'en crois rien.

—Cependant!...

—Je vous dis qu'il n'est pas malade; il croit l'être, voilà tout! Retournez chez vous.

La pauvre femme, rassurée, rentre au logis conjugal. Le lendemain, dès l'aube, bouleversée, elle retourne chez son médecin.

—Eh bien! madame, votre mari?

—Docteur, c'est affreux, mon mari...

—Qu'a-t-il encore?

—Il croit... qu'il est mort!

\* \* \*

Certes, il y a lieu de faire une différence entre les spécialistes qui tuent et ceux qui chevilent la vie aux pauvres corps animés; néanmoins, cette petite opération mentale ne va pas sans quelques difficultés. Une chose est certaine, c'est le coût de l'intervention médicale; notre seule consolation, en son occurrence, consistant à y ajouter: tantôt des gestes de satisfaction, tantôt des larmes.

Parmi les moments de liesse que procure la faculté, figurent tout d'abord ceux qui suivent l'arrivée impatientement attendue des chérubins royaux. C'est ce qui s'est produit ces jours derniers à la cour d'Italie, où la reine Hélène et son royal époux sourient, maintenant, au mignon poupon qu'est le prince de Piémont, héritier présomptif du trône de la maison de Savoie.

A quelques semaines d'intervalle, les jeunes monarques de Russie et d'Italie ont vu exaucer leur voeu le plus cher. Désormais ils ne peuvent plus se récrier de n'avoir que des filles.

\* \* \*

Pendant qu'on fête d'un côté, de l'autre on tempête, on se déchire sans pitié. Tous nous avons encore à l'esprit les massacres qui il y a dix ans firent de l'Arménie un immense charnier. Or, il paraît, malgré le mieux qui s'est produit dans la situation de cet infortunée province turque, que les haines religieuses, s'ajoutant à des préjugés de race, n'y ont pas désarmé. Pour preuve de ce que j'avance, je cite le passage suivant extrait des colonnes d'un confrère bien documenté:

"Sous l'influence de nouvelles émouvantes relatives à des massacres en Arménie turque,